



Maroc-Union Européenne : La coexistence pacifique - une responsabilité commune

12^{ème} RENCONTRE ANNUELLE, ORGANISÉE le 30 MAI 2016 A RABAT

Comme chaque année, la Fondation Konrad Adenauer et l'Association Ribat Al-Fath pour le Développement Durable, ont organisé en collaboration leur 12^{ème} rencontre annuelle consacrée aux relations Maroc - Union Européenne. A cette occasion Rabat accueillait comme invité d'honneur Christian Wulff, ancien Président de la République Fédérale d'Allemagne, venu s'entretenir avec Abdelilah Benkirane, chef du gouvernement marocain ainsi que Rupert Joy, Ambassadeur de l'Union Européenne dans le Royaume. L'évènement fut un franc succès et plus de 300 participants: membres de l'Etat, corps diplomatique, chercheurs et acteurs de la société civile étaient aux rendez-vous le 30 mai 2016 afin de participer aux résultats de cette rencontre sur le thème de la «coexistence pacifique : une responsabilité commune».

Les rencontres scientifiques de haut niveau organisées en partenariat par la Fondation Konrad Adenauer et l'Association Ribat Al-Fath pour le Développement Durable font office de tradition depuis plus de douze ans. Chaque année elles sont l'occasion d'enrichir le dialogue interculturel entre les deux rives à l'aune de regards croisés. Un an après la 11^{ème} rencontre, qui s'était consacrée au thème de «la cohésion sociale et du processus démocratique», cette 12^{ème} rencontre ne pouvait faire fi du contexte sécuritaire alarmant, que traverse le monde aujourd'hui. Aussi, comme l'a rappelé Zakaria Aboudahhab, professeur à l'Université Mohammed V de Rabat et modérateur de cette rencontre, la notion de «coexistence pacifique comme responsabilité commune» était une question «brûlante d'actualité».

L'insécurité règne, en effet, aux portes de l'Europe à travers le conflit armé en Syrie et l'instabilité de nombreux autres pays arabes à l'instar de la Libye. L'Europe est elle-même menacée et meurtrie par les attentats terroristes, qui ont notamment frappé Paris et Bruxelles. A ce titre, malgré les difficultés diplomatiques qu'ont connues les relations Maroc-Union Européenne ces derniers temps, l'impératif sécuritaire a mis en valeur la nécessité du partenariat euro-marocain, ainsi que le rôle clé joué par le Royaume dans la préservation de la sécurité en Afrique aussi bien qu'en Europe.



Christian Wulff, ancien Président de la République Fédérale d'Allemagne



Abdelilah Benkirane, Chef du gouvernement marocain



Abdelkrim Bennani, Président de l'Association Ribat Al-Fath pour le Développement durable



Rupert Joy, Ambassadeur de l'Union Européenne au Royaume

Enfin la radicalisation et l'extrémisme ne cessent de s'étendre dans le monde arabe tout comme en Occident. La peur devient alors peu à peu le ciment des murs qui séparent les peuples et soutiennent l'islamophobie. En Occident, on voit même ressurgir le discours du «*choc des civilisations*».

Dans un tel contexte, il semble plus que jamais essentiel de revaloriser la coexistence pacifique seul bouclier face «*aux chocs des ignorances*». Cette conférence arrivait donc à un moment opportun et se devait de mettre en évidence la richesse du multiculturalisme à l'aune de l'exemple qu'offre le partenariat fructueux entre l'Union Européenne et le Maroc.

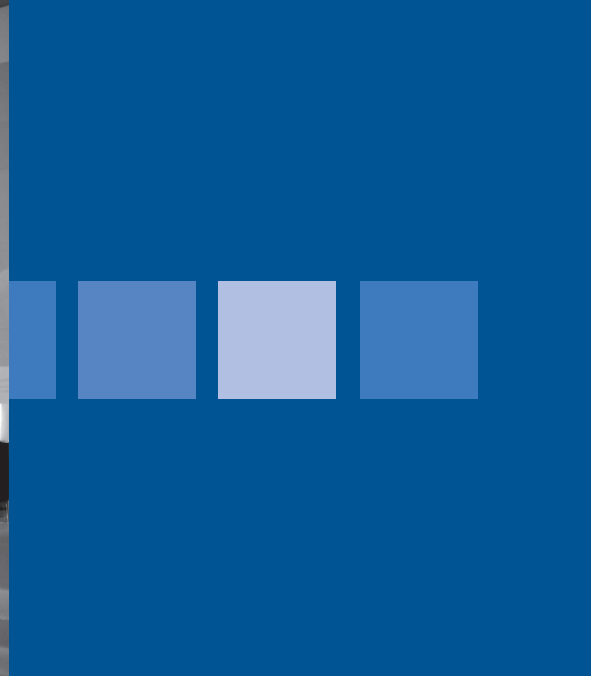
La construction d'une Méditerranée apaisée face à des défis multiformes

Dès son discours d'ouverture Abdelkrim Bennani, Président de l'Association Ribat Al-Fath pour le Développement durable, a su donner le ton qui définirait cette conférence. Il s'est ainsi dit convaincu que le contexte régional autant que le partage des valeurs en appellent à un rapprochement des deux rives: «*Nous devons unir nos efforts pour libérer les synergies permettant de construire un espace commun cohérent, intégré et apaisé, fondé sur des valeurs universelles partagées*».

Abdelkrim Bennani, a tout d'abord tenu à exprimer sa gratitude envers l'ancien Président de la République Fédérale d'Allemagne, le Chef du Gouvernement, l'Ambassadeur de l'Union Européenne pour leur participation à cette conférence ainsi qu'envers la Fondation Konrad Adenauer, en la personne de son Représentant Résident Helmut Reifeld, pour sa contribution dans le dialogue interculturel et le développement durable au Maroc. Il s'est ensuite félicité de la tenue de cette rencontre.

Celle-ci témoignant encore une fois de la qualité du partenariat entre l'Association Ribat Al-Fath et la Fondation Konrad Adenauer autant que de leur «*volonté commune de poursuivre leur contribution pour une relation maroco-européenne à la mesure de leurs ambitions respectives*». A l'instar de la collaboration entre l'Association Ribat Al-Fath et la Fondation Konrad Adenauer, Abdelkrim Bennani a insisté sur le fait que le temps était venu plus que jamais d'intensifier le dialogue entre les sociétés civiles composant les deux rives de la Méditerranée. Sur les thèmes contemporains, la situation exige l'engagement des Etats autant que celui des peuples au profit d'une meilleure compréhension interculturelle et d'une déconstruction des idées préconçues. Il estime ainsi que c'est cette responsabilité commune, partagée entre les Etats et les peuples qui «*caractérisera la coexistence pacifique*».

Revenant sur les termes de la conférence, Abdelkrim Bennani a mis en exergue la définition et les enjeux de la coexistence pacifique dans le contexte contemporain. Il l'entend ainsi comme «*un dialogue interculturel destiné à promouvoir la paix dans la région afin de garantir un espace d'échanges, de respect et de compréhension mutuelle*». Par ailleurs, à l'aune du contexte contemporain, il a souligné que la pertinence de la rencontre du 30 mai se justifiait à plusieurs titres. Elle intervient tout d'abord à un moment particulier dans les relations entre le Maroc et l'Union Européenne. A ce titre, si les turbulences récentes ont vite été dépassées, elles ont toutefois eu le mérite de mettre en évidence les bases solides, qui soutiennent le partenariat stratégique entre les deux régions. Fondés sur des valeurs communes de démocratie, d'Etat de droit, de paix, de tolérance et de coexistence pacifique, ces piliers très anciens n'ont su être ébranlés.



Les relations maroco-européennes continuent aujourd'hui de s'intensifier à tous les niveaux et témoignent d'une imbrication de plus en plus forte. Elles sont néanmoins mises à l'épreuve par le contexte sécuritaire actuel. De nombreuses régions du monde, dont l'Union Européenne fait partie, sont le théâtre de la radicalisation et de l'extrémisme, qui vont jusqu'à se réaliser dans le terrorisme. Face à cette montée de la menace belliqueuse et du discours de la haine, il apparaît plus que jamais primordial de renforcer le partenariat entre les deux rives. Il en va d'une nécessité sécuritaire mais aussi d'une volonté commune d'opposer à la barbarie et à la violence des valeurs de tolérance et de respect mutuel.

Le Maroc : Un modèle de tolérance

Le Président a d'ailleurs souligné que le Royaume, guidé par la volonté de sa Majesté le Roi Mohammed VI, s'était toujours engagé contre le discours de la haine et du fanatisme. Dans ce combat il fait front aux côtés de l'Union Européenne contre le terrorisme sous toutes ses formes, qui est *«étranger aux nobles valeurs de l'Islam»*. Il est vrai que le modèle marocain de tolérance religieuse et de modération est d'ailleurs fréquemment félicité par la communauté internationale. Christian Wulff, à l'occasion de cette 12ème rencontre a lui-même témoigné son admiration pour l'exemple qu'offrait le Royaume chérifien au reste du monde. Comme l'a évoqué Abdelkrim Bennani, à travers son histoire multiséculaire, le pays a toujours su préserver son identité et son unité nationale en composant avec la diversité, qui fait la richesse du peuple marocain. En témoigne notamment la nouvelle Constitution de 2011, voulue par sa Majesté le Roi Mohammed VI, qui consacre la langue Amazigh comme langue nationale au côté de l'Arabe.

De même, le respect et la protection des personnes de confessions juives au Maroc par rapport à nombre de pays arabes rendent compte de cette culture de tolérance et de son institutionnalisation dans le Royaume. Il est à noter que la singularité multiculturelle du Maroc a été mainte fois soulignée lors de cette rencontre, corroborant ainsi le lien intrinsèque entre la coexistence interculturelle et la préservation de la paix.

Vers une nouvelle Politique Européenne de Voisinage

Ce lien est d'ailleurs valable à l'échelle nationale tout comme à l'échelle régionale et internationale. C'est pour cela qu'Abdelkrim Bennani a tenu à rappeler le fait que les dysmétries socio-économiques ainsi que les différences culturelles et culturelles entre les deux rives méditerranéennes sont autant d'obstacles à surmonter dans le projet d'une construction commune. La Politique Européenne de Voisinage vise justement à renforcer le partenariat politique, économique et social entre les pays membres de l'Union Européenne et ses voisins afin de créer un cercle de *«pays stables, prospères et pacifiques autour de l'Europe»*. Selon Abdelkrim Bennani, force est toutefois de constater, que la Politique Européenne de Voisinage, n'a pas atteint ses objectifs. Ceci est notamment dû à l'inadaptation de certains instruments et au manque d'une véritable stratégie globale, qui intégrerait mieux les ambitions des pays du Sud afin de développer les moyens appropriés à leur réalisation.

Il en appelle donc à une nouvelle Politique Européenne de Voisinage. Celle-ci fera justement l'objet de révisions, qui devraient aboutir sur un réajustement des instruments en 2017.



Helmut Reifeld, Représentant Résident de La Fondation Konrad Adenauer, Rabat – Maroc

La Politique Européenne de Voisinage est évidemment une clef de voûte dont dépendent la coexistence pacifique et la prospérité dans la région. C'est d'ailleurs pourquoi la Fondation Konrad Adenauer est très active sur cette thématique au Maroc comme dans les autres pays voisins et suit avec grand intérêt l'évolution des négociations en la matière.

L'Union Européenne face à des crises sans précédent

Les nouvelles lignes de la Politique Européenne de Voisinage dépendent cependant étroitement du contexte externe, aux portes de l'Europe, autant que de la situation interne, à l'œuvre au sein de l'Union Européenne. A ce titre, Helmut Reifeld, Représentant Résident de la Fondation Konrad Adenauer au Maroc, a précisé les défis internes et externes que doit surmonter à ce jour l'Union Européenne. Depuis douze ans les rencontres entre la Fondation Konrad Adenauer et l'Association Ribat Al-Fath sont en effet l'occasion d'un dialogue de partenariat afin de mieux comprendre les attentes de chacun ainsi que les difficultés auxquelles l'un comme l'autre sont confrontées pour en tirer des conclusions réciproquement bénéfiques.

L'Union Européenne traverse incontestablement une crise majeure qui remet en question la pertinence de son modèle et en appelle à des réformes urgentes. Néanmoins la capacité de l'Union Européenne à instaurer ces réformes internes tout comme sa position en tant que puissance mondiale sont gravement compromises par des forces centrifuges en Europe selon Helmut Reifeld. Le phénomène de l'euroscepticisme se répand dans l'ensemble des pays membres et la sortie potentielle de la Grande Bretagne pourrait ouvrir la porte à une désintégration progressive de l'Union. C'est du moins ce que laisse malheureusement penser la faible solidarité qui règne entre les Etats membres. A ce titre, l'analyse d'Helmut

Reifeld révèle ainsi que si la crise de l'euro a mis en lumière les disparités socio-économiques facteurs de clivages en Europe, la crise des réfugiés et la menace terroriste ont aujourd'hui exacerbé les tensions et les différences. En outre, les attentats de Paris et de Belgique ainsi que la crise des réfugiés, additionnée à la crise migratoire déjà existante, ont montré que la prospérité européenne est plus que jamais étroitement liée à celle de ses voisins.

L'Europe vers un développement durable régional et international

Les menaces économiques, sociales et sécuritaires, qui planent sur l'Europe, sont donc autant plus de raisons d'œuvrer en faveur d'un espace de voisinage politiquement stable et économiquement prospère. Toutefois la taille des marchés européens ne se limitant pas seulement aux voisins proches, force est de constater que dans l'économie mondialisée, les crises survenant sur l'ensemble de la planète ont des répercussions en Europe. Il convient en ce sens d'envisager la sécurité et le développement durable tant au niveau local qu'au niveau global. Face aux changements intenses, qui parcourent les sociétés contemporaines, les stratégies d'hier ne peuvent être conservées. On n'insistera vraisemblablement jamais assez sur le fait que l'Europe joue aujourd'hui sa place d'acteur mondial sur l'échiquier international et elle ne pourra sortir de ces défis que grandie ou diminuée. Helmut Reifeld est, quant à lui, convaincu de la possibilité autant que de la nécessité brûlante d'un changement positif: *«L'Europe a besoin d'un changement positif pour son développement: un changement qui résonnera avec les citoyens européens et qui présentera l'Europe comme une force constructive pour le développement durable au niveau régional et international»*.



La coexistence : Entre nécessité et volonté

Christian Wulff a entamé son discours sur le même registre que le Représentant Résident de la Fondation de la KAS, affirmant que la réforme de l'Union Européenne en vue d'une meilleure coexistence était une question de survie. L'ancien Président de la République Fédérale d'Allemagne estime d'ailleurs que «la coexistence» est l'enjeu majeur de ce 21ème siècle. Afin d'élaborer son propos, Christian Wulff a tenu à définir, de prime à bord, sa vision de la coexistence de manière simple. Il voit dans la notion de coexistence deux niveaux différents.

Le premier renvoie au fait que partageant un espace limité les hommes se doivent de vivre ensemble. Il en va d'une nécessité. Pour ce faire ils conviennent donc de règles communes formant les cadres directifs de la coexistence. En d'autres termes, si le fait de devoir vivre côte à côte relève d'une dimension passive, puisque imposé par la nature aux hommes, la coexistence s'inscrit quant à elle dans une dimension active, car elle est le produit des hommes qui acceptent le fait de partager les mêmes règles et ainsi d'appartenir à la même communauté de droit. Christian Wulff, analyse également la coexistence comme le résultat d'une curiosité naturelle des hommes, qui les pousserait à s'ouvrir sur les autres. Il s'agirait d'un véritable intérêt pour la différence couplé d'une éthique de tolérance, qui ensemble consistent à accepter que nous ne sommes pas tous pareil d'une part et que la richesse du monde réside justement dans cette diversité d'autre part. Cette inclination de l'homme est cependant réfrénée aujourd'hui par la peur qui règne en Europe.

Les peurs de l'Europe

Si l'on parle de la «forteresse Europe» aujourd'hui, il ne faut cependant pas s'y méprendre le repli sur soi dont fait preuve une partie de la population est moins la conséquence d'un refus de la différence que celui de la peur. Christian Wulff estime qu'aujourd'hui de nombreux européens s'inquiètent surtout pour l'avenir de l'Europe, de leur pays et de leur famille. Ils sont en effet tout autour d'eux les témoins de situations critiques. Ils voient ainsi des hommes et des femmes fuir leur pays en guerre. Ils observent avec crainte des pays voisins, qui vacillent et tombent dans des guerres civiles sans fin. Ils vivent eux même la terreur des attentats et ne se sentent plus en sécurité en Europe. Les européens voient ainsi que «les problèmes d'ailleurs deviennent peu à peu des problèmes chez soi». L'ensemble de ce tableau alarmant est de surcroît peint sur un fond de difficultés économiques constantes. Si bien qu'une division se crée entre ceux qui se replient sur eux mêmes et plaident pour la séparation et ceux qui continuent à croire dans la mondialisation et le multiculturalisme au profit d'une intégration européenne plus poussée. Christian Wulff est convaincu que dans ce contexte critique, si l'Europe veut survivre, il faut absolument faire un choix et éviter l'immobilisme. Il ne s'agit pas de légitimer l'une ou l'autre des postures, il s'agit avant tout de prendre une direction et de s'y fixer car l'équilibre statique sur lequel se tient l'Europe ne saurait tenir encore longtemps.

La diversité est une richesse

Christian Wulff a quant à lui déjà fait son choix. Il croit en la richesse du multiculturalisme. Le cas de l'Union Européenne en est une excellente illustration. L'Union Européenne a, en effet, su cultiver la paix sur une terre labourée par deux guerres mondiales, et ce en dépit et même grâce à la diversité des peuples et des cultures, qui composent l'ensemble des pays membres.



Abdelilah Benkiran, Chef de Gouvernement Marocain avec Helmut Reifeld, représentant Résident de La Fondation Konrad-Adenauer, Rabat – Maroc



Abdelilah Benkiran, Chef de Gouvernement Marocain avec Abdelkerim Bennani, Président de l'Association Ribat Al Fath

L'ancien Président se dit également convaincu que la réussite de l'Allemagne repose notamment sur sa diversité culturelle. Le développement et le dynamisme dont jouit l'Allemagne aujourd'hui n'aurait pas été le même sans les apports des identités et des cultures différentes, qui cohabitent dans le pays. Qui plus est, les nouvelles technologies de communications et de transports constituent une opportunité extraordinaire pour connaître et s'intéresser aux autres cultures. «Sur notre Terre il n'y avait jamais eu auparavant ce phénomène de mondialisation». Réduisant les distances et les frontières la mondialisation économique est également une mondialisation culturelle qui rapproche les peuples.

Afin de soutenir sa position en faveur d'une plus grande intégration dans la mondialisation, Christian Wulff a décidé de présenter les quatre points principaux, qui constitueraient selon lui les piliers de la coexistence pacifique contemporaine dans la région Méditerranéenne: 1/ la résolution du conflit en Syrie, 2/ le modèle européen de «diversité créatrice», 3/ le modèle marocain de tolérance 4/ l'intensification des relations avec l'Afrique et le Maroc en particulier.

La Guerre en Syrie

C'est par une citation du Pape François que Christian Wulff a débuté son exposé. Depuis 2014 le souverain pontife évoque régulièrement «la troisième guerre mondiale» qui déchire le 21^e siècle. Selon lui les conflits armés autant que le terrorisme, tels les attentats du 13 novembre à Paris, qui secouent le monde sont autant de «morceaux» de cette guerre «non-conventionnelle» et «disséminée». Face à ce constat alarmant Christian Wulff se dit fermement convaincu que le monde actuel a besoin d'un «nouvel ordre mondial». A l'instar du système Westphalien, qui avait établi en 1648 un nouvel équilibre des forces et le principe de non- ingérence pour le préserver, ce nouvel ordre mondial aura pour rôle majeur de

redéfinir les cadres de la coexistence. Le conflit en Syrie et en Irak est vraisemblablement le fragment le plus important de cette troisième guerre mondiale, c'est pourquoi pour Christian Wulff il ne s'agit plus aujourd'hui de «parler» en faveur de la paix au Moyen-Orient mais de véritablement «la faire». Aujourd'hui, les faits montrent que les syriens n'arrivent pas à la paix, l'ancien Président allemand considère qu'il est donc du devoir de la communauté internationale d'intervenir pour construire une paix durable en Syrie. La guerre n'est pas une fatalité et l'Europe en est une parfaite illustration puisque après deux guerres mondiales la paix règne aujourd'hui en Europe. Le couple franco-allemand, le «doux commerce» et les institutions démocratiques solides, sont les piliers de cette «coexistence pacifique» dont le monde entier peut s'inspirer.

Le Modèle européen de «diversité créatrice»

Le système de l'Union Européenne est unique et n'existe nulle part ailleurs. Les peuples européens partagent une histoire continentale et des socles de civilisations communs, mais ils se divisent en une multiplicité d'identités, de cultures et de religions. Pourtant cette diversité n'a pas freiné l'intégration européenne, au contraire selon Christian Wulff elle fut un avantage décisif dans le développement prospère de l'Europe. Il est ainsi convaincu que les différences sont moins des facteurs de clivage que des richesses complémentaires dont la synergie permettrait d'aller de l'avant. Cette opportunité est d'autant plus grande aujourd'hui grâce à la mondialisation et à l'intensification des flux de population entre les différents continents. L'Europe a su se construire sur la diversité en fondant son unité sur un discours d'avenir commun plutôt que sur les murs identitaires du passé. En d'autres termes, en Europe la question n'est pas de savoir d'où les gens viennent mais où ils veulent aller et «les européens veulent aller vers la paix».



Helmut Reifeld, Représentant Résident de La Fondation Konrad Adenauer, Rabat – Maroc

Cette marche commune est guidée par des valeurs de solidarité et de justice, qui invitent à soutenir chacun quel que soit ses origines ou ses convictions religieuses. Ce Leitmotiv se retrouve dans tous les Etats membres comme dans la Constitution allemande qui rappelle dans ses articles 3 et 4 que nul ne peut être discriminé pour sa croyance ou ses origines.

Un modèle menacé par le repli sur soi...

Toutefois en dépit de cet idéal de coexistence il est indéniable aujourd'hui que l'Union Européenne traverse des crises, qui mettent à mal le modèle de la «diversité créatrice» pourtant si cher à l'Europe. Comme l'avait évoqué avant lui Helmut Reifeld, Christian Wulff est revenu sur ces crises en évoquant tout d'abord l'exemple de trois pays : La Grande-Bretagne, la France et enfin l'Allemagne. La Grande-Bretagne a comme nous le savons un statut très particulier au sein de l'Union Européenne. Néanmoins, la montée croissante de l'euroscepticisme en Grande-Bretagne n'a fait que remettre en cause la pertinence de celui-ci à tel point qu'aujourd'hui les britanniques sont appelés à se prononcer pour leur sortie ou non de l'Union Européenne. En France, un phénomène similaire est observable à travers l'ascension du «Front National». Ce dernier plaide en faveur d'une sortie de l'Union Européenne au profit de politiques fondées sur la primauté de l'intérêt des français. En outre, ce parti politique est très engagé contre les migrations et plaide pour une revalorisation des racines identitaires françaises. Du côté allemand, on assiste au gain de popularité du jeune parti «Alternative pour l'Allemagne» (AFD). Celui-ci s'il focalisait initialement son discours contre l'Union-Monnaire sans rejeter pour autant une Union des Etats souverains se positionne actuellement contre la politique migratoire d'Angela Merkel (CDU) en affirmant que «l'islam ne fait pas partie de l'Allemagne» et que le pays ne peut donc accueillir autant de musulmans.





...et le terrorisme internationalisé

Les attentats terroristes de Paris ou de Belgique n'ont fait qu'intensifier ces tendances eurosceptiques et nationalistes. Nombres de familles musulmanes ne se sentent plus voulues en Europe et c'est justement dans cette destruction de la coexistence que réside l'objectif premier du terrorisme. Les terroristes cherchent à entretenir un climat d'insécurité et de méfiance dans le monde. Comme nous le savons dans cette entreprise chaotique, le terrorisme a cependant moins besoin de victimes que de spectateurs. Il nous faut donc nous prémunir du discours de haine que les attentats cultivent car les murs que nous érigerons entre les peuples sauront moins nous protéger que nous séparer. Comme il l'a souvent répété dans sa carrière, Christian Wulff a tenu à rappeler que «les musulmans ont leur place en Europe et sont a fortiori une partie importante de l'histoire et de l'identité européenne».

Le fait qu'aujourd'hui les musulmans soient bien intégrés dans de nombreux domaines tels que l'économie, le sport ou la politique en est une excellente illustration. En outre les évolutions politiques au Maghreb et l'exemple du Maroc illustrent les valeurs de tolérance défendues par l'islam dans le monde contemporain tout comme cela était le cas tout au long de son histoire.

Né en juin 1959, Christian Wulff suit une formation de juriste et devient avocat en 1990. Il se consacre néanmoins essentiellement à une carrière politique.

Très jeune, il débute son expérience politique en s'engageant auprès de l'Union Chrétienne Démocrate (CDU). A 24 ans seulement il est nommé président de l'Union de la Jeunesse CDU dans la région de Niedersachsen puis au niveau national. En 1984, il entre au comité directeur de la CDU en Basse-Saxe. De 2003 à 2010 Christian Wulff occupe le poste de Ministre-président en Basse Saxe et fut, d'ailleurs, le premier homme politique allemand à nommer dans son «Land» une femme musulmane Ministre. Il s'agissait de Madame Aygül Özkan, qui s'était vue confier le poste de Ministre des affaires sociales. Les grandes compétences dont il fit preuve en tant que Ministre-président lui valent d'être élu 10ème Président de la République fédérale d'Allemagne en 2010. C'est alors David James McAllister, ancien invité d'honneur de la 11ème rencontre Maroc-Union Européenne, qui lui succède en Basse Saxe. Célèbre pour avoir été le plus jeune homme politique allemand jamais élu Président, Christian Wulff occupe cette fonction de 2010 à 2012. Par ailleurs, il est également connu pour ses prises de position franches en faveur du multiculturalisme. Son mandat est ainsi marqué par son célèbre discours, prononcé à l'occasion de la fête nationale du 3 octobre 2010 où il affirmait que l'islam faisait «partie de l'Allemagne» au même titre que le christianisme ou le judaïsme. Il fut, qui plus est, le premier chef d'Etat Allemand depuis une décennie à effectuer une visite officielle en Turquie quelques mois après son discours d'octobre. Celle-ci reste dans les mémoires pour avoir illustré sa conviction dans la coexistence culturelle au plus fort du débat sur l'immigration en Allemagne. Devant le Parlement turc, Christian Wulff avait ainsi lancé un appel clair soulignant qu'il était temps de «réaliser que nous sommes étroitement liés» et que «les choses qui nous relient sont plus nombreuses que celles qui nous séparent».



Le Maroc est un modèle de transition pacifique au Maghreb

Le Maghreb s'est vu changé par l'ébranlement récent du monde arabo-musulman. Cette flamme qui, débutant en Tunisie a transformé une grande partie du monde arabo-musulman, a eu des conséquences dont on ne voit pas encore aujourd'hui les aboutissements. Toutefois il semble certain que le Maroc a encore une fois montré au monde la valeur de la «spécificité marocaine» à travers les évolutions pacifiques et le respect des traditions qui furent consacrés par la nouvelles Constitution de 2011. Le Maroc a su comme tout au long de son histoire cultiver la tradition de tolérance et de modération enseignée par l'islam. A ce titre Christian Wulff a affirmé que le Maroc était un pays «moderne» et «un exemple pour le monde entier en matière de tolérance et de coexistence». L'ancien Président s'est par ailleurs présenté comme «un ami de l'islam».

«Je suis un ami de l'islam»

Rappelant que selon lui l'islam était une religion de paix, Christian Wulff a ensuite souligné que cette religion était souvent mal présentée par ceux qui ont des objectifs très différents que ceux du vivre ensemble. L'ancien Président estime, à plus forte raison, que de nombreux européens ne voient pas toujours la richesse et l'influence qu'a eues le monde arabo-musulman sur notre civilisation, notamment à travers les langues, les mathématiques ou l'économie et la philosophie. Il va s'en dire que l'Europe contemporaine est de surcroît fondée sur de nombreuses valeurs d'humanité héritées du monde musulman du 8ème siècle. Ce point sera d'ailleurs repris et développé par l'intervention de son Excellence Rupert Joy, Ambassadeur de l'Union Européenne au Maroc.

Intensifier les relations avec l'Afrique et le Maroc en particulier

Face aux nombreux défis auxquels se voit confrontée l'Europe, Christian Wulff estime que l'heure n'est pas à la fortification de la «Forteresse Europe» mais à l'intensification des rapports avec le reste du monde et en particulier avec l'Afrique. Cette stratégie répond à deux logiques complémentaires : d'une part l'Afrique est un partenaire indispensable, afin de résoudre la crise des migrants et d'autre part parce que nos voisins africains jouent un rôle essentiel dans le maintien de la stabilité et de la sécurité régionale. Les efforts du Maroc pour renforcer sa «fiabilité, sa sécurité et sa stabilité» font du Royaume un partenaire idéal, qui a fortiori partage des valeurs communes avec l'Europe. Christian Wulff a également témoigné le grand respect qu'il éprouvait pour «le processus de développement engagé au Maroc».

«Le Maroc c'est l'avenir, un pays moderne et exemplaire»

Le climat paisible régnant dans le pays, associé aux nombreuses infrastructures et au dynamisme économique explique que le Maroc attire de plus en plus d'entreprises étrangères et d'investisseurs. Par ailleurs, sa position géographique aux portes de l'Afrique et de l'Europe consacre le pays comme l'acteur privilégié et pertinent des relations euro-africaines. Christian Wulff a tenu à féliciter le dynamisme du pays en saluant le travail du gouvernement représenté à la 12ème Rencontre par le chef du Gouvernement, Abdelilah Benkirane: «Le Maroc c'est l'avenir, un pays moderne et exemplaire. Nous reconnaissons la valeur de tous les projets réalisés dans le Royaume».



Le domaine des énergies renouvelables est notamment l'un des éléments phares, qui illustrent la modernité du Royaume et son engagement dans le développement durable. Rappelons à ce titre que le Maroc accueillera la COP 22 à Marrakech et continue de développer le projet de complexe solaire «Noor». Celui-ci consiste dans la construction de centrale solaire près de cinq villes du Royaume: Ouarzazate, Laayoune, Boujdour, Midelt et Tata. L'Allemagne participe d'ailleurs activement à cette entreprise puisqu'elle a déjà prêté 864 millions d'euros afin de financer les travaux auxquels devraient s'ajouter 400 millions d'euros selon l'accord de principe signé le 24 février 2016 à Ouarzazate entre l'Agence Solaire Marocaine (Masen) et la Banque de Développement allemande (KfW).

L'Allemagne peut jouer un nouveau rôle dans le partenariat Nord/Sud

Enfin, Christian Wulff est revenu sur le rôle à jouer pour l'Allemagne dans la région. Comme en témoigne la participation active de l'Allemagne au sein de l'Union pour la Méditerranée, le pays se sent concerné par les enjeux méditerranéens autant que le sont les pays riverains. L'Allemagne veut donc agir pour soutenir les efforts des pays européens autant que ceux des pays du Maghreb et ainsi intensifier son partenariat avec la rive Sud. Ceci est d'autant plus opportun à l'heure où les nouvelles technologies permettent de se rendre de Francfort à Casablanca ou de Tanger à Berlin en seulement trois heures.

Dans le cas du Maroc, la France a beaucoup d'avantages et l'Allemagne propose d'apporter une autre approche. Il ne s'agit pas ici de rivalité entre les deux pays mais juste de souligner le fait que chaque pays a des particularités. La France est centralisée et concentrée sur l'Etat alors que l'Allemagne est un système fédéral mettant en valeur la libre économie. De même, la France propose un système scolaire élitiste alors qu'en Allemagne se trouve un système

d'université et de double formations où les métiers manuels sont également mis à l'honneur. «Nous aimerions partager cette expérience allemande avec le Maroc et bénéficier en retour de l'expérience marocaine».

En guise de conclusion, Christian Wulff s'est dit confiant dans l'avenir et a exhorté la jeunesse des deux rives à s'engager dans le travail commun plutôt que dans la confrontation. Ceci ne pouvant être que mutuellement bénéfique car la coexistence relève autant d'une nécessité de vivre ensemble que d'une volonté d'enrichir le monde par nos différences.

Une tolérance historique

Prenant à son tour la parole, le Chef du Gouvernement marocain, Abdelilah Benkirane, a félicité Christian Wulff pour son intervention et sa fine connaissance de l'histoire musulmane. C'est d'ailleurs sur un rappel historique que le Chef du Gouvernement a débuté son propos. Du temps où les musulmans se trouvaient en Andalousie, les juifs, les chrétiens et les musulmans vivaient en paix dans cette région et ce sans l'intervention d'une institution internationale telle que les Nations-Unies, mais en vertu de la culture de tolérance et de respect qui caractérise l'islam. A contrario, lors de la Reconquista chrétienne les juifs comme les musulmans ont fui l'Andalousie pour venir se réfugier dans le monde arabe et ainsi échapper aux persécutions religieuses.

En Afrique du Nord notamment ils ont alors été accueillis par les musulmans, qui ont garanti leur sécurité. Dans le cas plus particulier du Maroc Abdelilah Benkirane a évoqué une anecdote peu connue en Europe et pourtant riche de sens. Lors de la seconde guerre mondiale le Roi du Maroc s'était adressé au gouvernement de Vichy en lui demandant s'il voulait imposer le port de l'étoile juive au Maroc.



A sa demande il avait ajouté que si c'était le cas, il faudrait «ajouter 12 étoiles juives correspondant aux membres de la famille royale». Cet exemple témoigne du fait que le Roi ne faisait pas de différence entre ses sujets juifs et ses sujets musulmans. Cette culture très ancienne de coexistence est encore aujourd'hui plus présente au Maroc que dans n'importe quel autre pays arabe ce qui fait du Maroc un exemple en la matière. Le chef du gouvernement en veut pour preuve que sur les 50 000 à 70 000 européens installés aujourd'hui dans le pays, il se dit persuadé qu'aucun d'entre eux ne se sent menacés au Maroc. Il a cependant ajouté que ce sentiment est bien différent en Europe où beaucoup de musulmans ont peur et ne se sentent pas désirés.

Les nouvelles technologies ont transformé la configuration du monde

A l'heure où les nouvelles technologies ont diminué les distances entre Rabat, Paris, Berlin et Moscou, Abdelilah Benkirane estime justement que l'avenir se situe dans la coexistence. A l'instar de la Méditerranée qui n'est plus un obstacle qui sépare les rives, mais se traverse en bateau ou en avion, les différences culturelles de la région ne doivent pas non plus être des murs cloisonnants. Il en appelle cependant au pragmatisme. Conscient qu'il n'y aura pas un Etat mondial unissant tous les hommes, il n'est toutefois pas impossible d'œuvrer en faveur d'une intensification des échanges commerciaux, des connaissances, des valeurs et de la liberté de circulation, afin de dépasser le partenariat économique au profit d'une véritable communauté de valeurs. Néanmoins cet idéal se confronte, selon le Chef du Gouvernement Marocain, à plusieurs problèmes qui fragilisent les relations maroco-européennes.

Une approche compréhensive globale

Le climat d'insécurité qui caractérise la région est un premier obstacle qu'il conviendrait de surmonter.

Abdelilah Benkirane concède à ce titre que les pays musulmans ont aussi leur part de responsabilité dans la montée de l'extrémisme qui a amené des «fous à partir dans des camps pour tuer des innocents à Casablanca, Paris, Bruxelles, Damas ou Tunis». Néanmoins ces actes odieux sont étrangers aux nobles valeurs de l'islam. Comme l'a rappelé le Chef du Gouvernement, la religion musulmane sacralise la vie et répugne à faire couler le sang humain, qu'il soit celui d'autres musulmans ou de toutes autres confessions. Pour lui, il convient donc d'avoir le courage de chercher à comprendre le contexte sécuritaire actuel en confrontant l'histoire et l'actualité plutôt qu'en se basant sur des idées préconçues, qui n'ont pour seule issue de cultiver le discours du conflit des civilisations.

Tout commence, selon lui, avec la Palestine qui reste une cicatrice ouverte et pour laquelle l'Occident est considéré comme responsable. Malgré les compromis arabes, Benkirane déplore l'absence d'avancée en faveur d'un Etat palestinien. A ce titre il a mis l'accent sur le fait que les marocains pensent le monde arabe comme un seul peuple au sein duquel les problèmes des palestiniens sont aussi ceux des marocains.

En vertu de cela, le peuple marocain réclame donc que les palestiniens puissent vivre en toute quiétude dans leur pays. De même la situation en Syrie touche le Maroc de par sa gravité. Le Chef du Gouvernement se dit convaincu que si l'approche sécuritaire est nécessaire il est également indispensable d'engager une approche compréhensive des combattants, afin de régler le conflit et d'enrayer la radicalisation dans le monde arabe tout comme en Europe. Il s'agit donc de développer une stratégie globale autour d'une véritable politique culturelle et sociétale au profit de l'ensemble de la région méditerranéenne.



Modérateur: Zakaria Aboudahhab, professeur à l'Université Mohammed V de Rabat - Agdal

Le Maroc est porteur d'espoir

Comme l'ont souligné mainte fois les intervenants et en particulier Christian Wulff, le Maroc est un exemple en la matière. Grâce à son Roi, le pays a su engager des réformes sociétales tout en garantissant la sécurité et la quiétude des marocains. Le Chef du Gouvernement a tenu à souligner que la particularité de l'approche marocaine réside d'ailleurs dans le fait de conjuguer la sécurité et les évolutions dans le domaine des Droits de l'Homme. Depuis feu sa Majesté Hassan II, le pays a opté pour la mise en œuvre d'un développement progressif en faveur des Droits de l'Homme plutôt que pour une réponse brutale et inadaptée à l'appel lancé par l'Occident. Tout comme en Europe l'élaboration des Droits de l'Homme s'est faite progressivement, le Royaume entend ne pas faire l'économie de l'historicité. L'expérience semble lui donner raison puisque dans de nombreux pays les changements brutaux se sont faits au détriment de la sécurité et de la quiétude.

Aujourd'hui le Maroc n'est pas seulement un pays stable au sein d'un monde arabe en crise, c'est également un modèle unique auquel s'intéresse la communauté internationale. Longtemps ignorés par les observateurs internationaux, les succès du pays et son dynamisme ont mis en lumière la «spécificité marocaine». Faisant le choix du progrès sans rien sacrifier à la tradition, le Maroc est source d'inspiration pour des pays en crise, qui envient sa stabilité. Le Yémen porte par exemple une attention particulière sur le Royaume chérifien. Abdelilah Benkirane se dit ainsi persuadé que si le Maroc continue et réussit dans cette expérience de développement durable alors le monde arabe suivra le modèle marocain et en finira avec le terrorisme.

Intensifier les relations avec l'Afrique et l'Union Européenne

Comme l'a rappelé le Chef du Gouvernement, le modèle marocain est également très apprécié en Afrique car le Royaume s'il est proche géographiquement de l'Europe n'oublie jamais son africanité. Le Maroc entretient par ailleurs des liens spirituels et historiques très forts avec le reste du continent comme en témoigne la joie que suscite auprès des populations locales chaque venue de sa Majesté le Roi Mohammed VI. L'Afrique est le continent du 21ème siècle et le Royaume, déjà très actif, est amené à devenir un acteur primordial voir indispensable dans le cadre d'une relation triangulaire entre l'Afrique – le Maroc – et le reste du monde. Qui plus est, comme l'ont montré les nombreux déplacements officiels de sa Majesté le Roi Mohammed VI ces dernières années, le Maroc n'est pas seulement la porte d'entrée de l'Afrique mais également une puissance régionale, qui développe sa propre diplomatie de voisinage.

Ceci ne diminue en rien l'importance du partenariat avec l'Union Européenne car l'histoire lie le Maroc et l'Europe, en particulier la France, par un lien qui aux yeux d'Abdelilah Benkirane, «va plus loin que la simple amitié». Il se dit confiant dans l'avenir et persuadé que les relations avec l'Union Européenne n'auront de cesse de s'intensifier. Toutefois il rappelle que le Maroc a également ses intérêts stratégiques à défendre. Enfin, avant de céder la parole, le Chef du Gouvernement marocain a tenu à lancer un appel à l'Union Européenne, représentée lors de cette 12ème rencontre par son Ambassadeur. Il demande ainsi le concours de l'Europe afin de construire un véritable projet sociétal commun qui irait au-delà de la simple coexistence pacifique et oserait un monde où tous ont les mêmes droits et notamment celui de se déplacer.



**Les invités de la 12ème Rencontre
Maroc - Union Européenne
le 30 Mai 2016, RABAT**



Libérer les synergies positives des diversités culturelles

Son Excellence Rupert Joy, Ambassadeur de l'Union Européenne au Maroc, a agréablement surpris l'assistance en débutant son discours en arabe. Il en a profité pour louer la beauté de cette langue et rappeler son grand intérêt pour la culture arabo-musulmane. Il est ensuite revenu sur une définition préliminaire des termes et des enjeux de cette 12ème rencontre. Pour commencer, il a estimé que la coexistence n'était pas un concept satisfaisant car il donnerait l'impression de «deux tribus vivant côte à côte mais séparées l'une de l'autre». Au même titre, la tolérance, ne lui semble pas suffisante dans la mesure où elle peut sous-entendre une «acceptation à contre cœur» motivée par la nécessité plus que par la volonté de partage. Il s'est ainsi dit convaincu qu'il fallait faire mieux que coexister car le vivre ensemble n'était pas seulement nécessaire mais mutuellement bénéfique.

En ce sens, l'Ambassadeur de l'Union Européenne a fait part de sa volonté de proposer une nouvelle approche fondée sur la «reconnaissance mutuelle» et «la complémentarité». Ceci permettrait, lui semble-t-il, de dépasser les murs bâtis par les différences afin de libérer les synergies positives des diversités culturelles.

Unis dans la diversité

Cette approche avait déjà été évoquée par Christian Wulff lors de son discours en évoquant la notion de «diversité créatrice» spécifique à l'Union Européenne. Son Excellence Rupert Joy, rejoignant la défense du multiculturalisme, a rappelé la devise même de l'Union Européenne qui n'est autre que : «Unis dans la diversité». Ce crédo témoigne du fait que le modèle européen s'enrichit effectivement des diverses cultures et ce au profit de la paix et du développement. «Bâtie sur les ruines de luttes fanatiques, l'Europe est aujourd'hui un exemple pour le monde» et une «force pour le Bien». L'Europe est un modèle montrant que la paix et le vivre ensemble entre les cultures est réalisable en dépit des guerres du passé. Il apparaît a fortiori indéniable, selon l'Ambassadeur, que sans les diverses populations et identités qui composent l'Europe, le développement n'aurait su être celui que l'on connaît aujourd'hui. Force est ainsi de constater que l'Union Européenne a bénéficié d'une part du dynamisme impulsé par ces différentes communautés résidant dans les pays membres et également des liens utiles entretenus par ces populations avec leur pays d'origine d'autre part.

A l'appui il suffit de voir que parmi les plus de 31 millions de personnes résidant en Europe et étant nées à l'étranger ou ayant la nationalité d'un pays tiers de plus en plus accèdent à des fonctions importantes. Les noms de célèbres marocains tels Najat Vallaud - Belkacem ministre française de l'éducation, Gad Elmaleh, Jamel Deboze ou encore de l'écrivain Tahar Ben Jelloun ont ainsi été cités en guise d'illustration de cette réussite du vivre ensemble.



La coexistence doit faire face aujourd'hui à de nombreux défis tels que l'amalgame entre extrémisme et religion ainsi que la radicalisation effective des jeunes en particulier. Le discours de l'Ambassadeur s'est néanmoins voulu rassurant. A l'instar des intervenants précédents Rupert Joy a estimé que les réactions extrêmes à l'œuvre en Europe s'expliquent surtout par la peur de l'autre et l'instrumentalisation qui en est faite par les politiciens populistes. Revenant sur la célèbre citation de Christian Wulff: «l'islam fait partie de l'Allemagne», il a soutenu que celle-ci relevait d'un discours courageux et progressiste car aujourd'hui encore cette vision est très controversée. Elle ne décrit pourtant qu'une vérité. Quant au phénomène de radicalisation, il constitue selon Rupert Joy le «fléau du 21ème siècle». Celui-ci frappe autant le monde musulman que le monde occidental et il se nourrit justement des peurs et du conflit des ignorances. Face aux crises et aux événements tragiques que traverse notre époque et qui sont dus à un déficit de dialogue entre religions et cultures, le meilleur remède n'est autre que le vivre ensemble. Corroborant les propos des autres intervenants, son Excellence a confirmé que le Maroc était un exemple à suivre en la matière.

Le Maroc est un partenaire indispensable autant qu'exemplaire

Le vivre ensemble est ancré dans les institutions marocaines comme en témoigne le préambule de la Constitution de 2011, qui rappelle que «Le Royaume du Maroc entend préserver, dans sa plénitude et sa diversité, son identité nationale une et indivisible. Son unité, forgée par la convergence de ses composantes arabo-islamiques, amazighes et saharao-hassanies, s'est nourrie et enrichie de ses affluents africains, andalous, hébraïques et méditerranéens». Qui plus est, Rupert Joy a rappelé que le Royaume n'avait de cesse de mettre en œuvre des «initiatives courageuses et

novatrices pour promouvoir le respect inter-religieux et le dialogue exemples pertinents ont entre les cultures» faisant ainsi suivre le discours constitutionnel dans les faits. A ce titre plusieurs ont été évoqués: la Déclaration de janvier 2016 à Marrakech, la création d'un centre de recherche et de formation inter-religieuses au sein de la Rabita Mohammadia des oulémas à Rabat, la réhabilitation de nombreux cimetières juifs ou encore le nouveau projet d'un centre de dialogue au sein de l'ancien monastère bénédictin de Tioumliline.

Par ailleurs, l'intégration des immigrés au sein de la société relevant d'une importance cruciale dans le cadre de la coexistence, l'Ambassadeur a voulu saluer les progrès du Royaume en la matière. La nouvelle politique migratoire du Maroc de par sa dimension humaniste est considérée par Rupert Joy comme une politique «pionnière dans la région». C'est pourquoi il s'est dit persuadé que ces nouvelles populations contribueront à l'enrichissement culturel, économique et politique du Maroc comme c'est le cas en Europe.

L'instrumentalisation de la peur

Son Excellence Rupert Joy, en a également profité pour saluer la nomination de Sadiq Khan en tant que premier maire musulman d'une capitale européenne. Rappelant que son élection s'est faite sur la base d'un programme politique solide et en dépit des tentatives de ses adversaires pour communautariser le débat. L'Ambassadeur s'est dit convaincu que cette victoire constituait un signe encourageant dans une époque où une démagogie inquiétante contamine de nombreux pays européens.



Le partenariat Maroc-Union Européenne est «le symbole d'une coexistence pacifique réussie».

Si les relations entre le Maroc et l'Union Européenne traversent une période difficile, il n'en demeure pas moins que le partenariat maroco-européen est un symbole fort d'une coexistence pacifique réussie et fondée sur des valeurs communes, de partage, de respect mutuel et de solidarité. Fêtant aujourd'hui ses quarante ans d'existence, cette collaboration se caractérise par une interdépendance croissante entre les citoyens et les sociétés des deux rives de la Méditerranée. Entre 2004 et 2013 plus de 614 000 marocains ont acquis la nationalité d'un Etat membre. Du reste, il n'y a jamais eu autant d'investissements européens au Maroc ni autant de ventes des produits marocains vers l'Union Européenne.

De même, les européens continuent de constituer plus de 90% des touristes étrangers au Maroc avec plus de 9 millions de personnes venues visiter le Royaume en 2015. Son Excellence Rupert Joy, a cependant fait part de sa volonté d'aller plus loin dans les relations Maroc-Union Européenne en mettant l'accent sur la compréhension mutuelle qui fait parfois défaut à ce partenariat. Il souhaite que se mette en œuvre un véritable dialogue entre les cultures et les civilisations. Il a également tenu à mettre l'accent sur le rôle de la jeunesse dans ce noble projet : «Il faut qu'ils se voient enseigner le respect des différences, qu'elles soient culturelles ou culturelles». Celui-ci passe par l'intensification des échanges entre les jeunes afin de promouvoir une meilleure connaissance de la diversité humaine. Les leaders de demain pourront ainsi «mieux se connaître, mieux se comprendre et mieux s'apprécier». A ce titre les nouvelles technologies de communication peuvent à la fois être une opportunité et un défi à relever. En effet, si elles participent aujourd'hui à la création de liens entre les populations du monde entier, qui n'avaient jamais existés

auparavant, elles sont également un terreau fertile pour propager le discours de l'intolérance.

Les interventions de l'ensemble des participants ont donné lieu à un débat fructueux et enrichissant. Au terme de cette 12^{ème} rencontre, chacun s'est accordé pour dire que la culture du vivre ensemble n'était pas seulement un impératif économique et sécuritaire mais aussi une fin en soi dont les effets étaient réciproquement bénéfiques. Le modèle singulier du Maroc et son partenariat avec l'Union Européenne ont été consacrés comme deux symboles d'une coexistence pacifique, devant servir de marche à suivre pour le reste du monde.

Cette idée fut d'ailleurs remise en valeur lors du débat de clôture par l'évocation de la célèbre métaphore de feu sa Majesté Hassan II: «Le Maroc est un arbre dont les racines sont en Afrique, le tronc dans le monde arabo-musulman et les branches en Europe». Dans le même sillage, Christian Wulff a invité l'Allemagne et le Maroc à montrer l'exemple au reste du monde: «Dans ces deux pays il y a des mosquées jouxtant des synagogues et des églises sans pour autant menacer la coexistence».

Nombre de sociétés ont peur de l'étranger, mais en guise de réponse à ces peurs l'ancien Président a proposé une expression allemande, qui fut accueillie avec entrain par l'auditoire et pourrait résumer à elle seule le ton de cette 12^{ème} rencontre: «Au milieu des tempêtes, il y a ceux qui bâtissent des murs tandis que d'autres construisent des moulins à vent».

2^e Rencontre Maroc-Union Européenne

coexistence pacifique :
responsabilité commune



Publications «En Plénière» (2015-2016):

- Maroc-Union Européenne: Cohésion Sociale et processus démocratique
- Evaluer les Ressources Humaines: 20 ans de coopération avec l'AGEF
- La Sociologie entre l'enseignement et la recherche: Quelle stratégie pour son institutionnalisation et son développement
- Démocratisation, citoyenneté, et décentralisation en Turquie et au Maroc

Publications livres (2015-2016):

- Réussir les élections: guide pratique
- Mer sans eau: Le Sahara, espace liant l'Afrique subsaharienne à la Méditerranée
- La crise sécuritaire au Sahel: Quelles répercussions sur les pays du Maghreb arabe?
- Citoyenneté: Corrélation des droits et des devoirs
- L'impact et la gestion des déchets solides
- Changements climatiques: les enjeux de la COP 21
- Gestion et valorisation des déchets solides ménagers
- Initiatives territoriales pour la COP 22
- The Escalation of Gender-Based Violence Against Women and Girls in the Mena Region
- Migrants au Maroc: Cosmopolitisme, présence d'étrangers et transformations sociales
- Société civile: Renforcer le tissu associatif
- Droits des marches publics



Konrad
Adenauer
Stiftung

Publie par

Konrad-Adenauer-Stiftung e.V.
Bureau Maroc

© Tous droits réservés

Konrad-Adenauer-Stiftung e.V.
Rabat 2016

Conception / Rédaction

Dr. Helmut Reifeld
Dr. Abdeslam Badre

Texte

Clément Michel

Mise en page

Imprimerie Napoli

Photos

Mission Conseil / KAS

Imprimé au Maroc

www.kas.de/marokko

Toutes nos publications sont également téléchargeables sur:
<http://www.kas.de/marokko/fr/publications/>